

LES DIAMANTS SONT-ILS TOUJOURS ÉTERNELS ?

Alors que les gemmes synthétiques tentent de se faire une place, les joailliers historiques mobilisent leurs forces et leurs arguments pour défendre la magie des pierres naturelles issues des entrailles de la terre.

L'annonce a fait l'effet d'une bombe. C'était en mai dernier, quelques initiatives indépendantes commençaient déjà à chatouiller le secteur, quand De Beers, premier producteur mondial de diamants qui totalise à lui seul, via ses mines, la moitié du trafic du brut, a annoncé qu'il se lançait dans la pierre de synthèse en créant la marque de bijoux Lightbox... Après la consternation des premiers jours, une bataille d'arguments s'est engagée entre les deux camps. Les partisans des brillants fabriqués en laboratoire (comme Diamond Foundry aux Etats-Unis, soutenu par Leonardo DiCaprio, ou – à une moindre échelle – Courbet en France, installé place Vendôme) ont vu dans l'initiative de De Beers le signe implacable d'un potentiel mirifique. Quant aux détracteurs (qui sont tout de même plus nombreux), ils en ont déduit qu'avec un prix très inférieur à ses concurrents, c'est-à-dire autour de 800 dollars le

carat quand les autres se placent autour de 4 000 dollars (et qu'un diamant naturel coûte autour de 7 000 dollars environ pour une pierre de couleur F et de pureté VS), l'intention de De Beers était d'étouffer ce nouveau marché.

Une chose est certaine, cela a créé de la confusion. Pourtant, ce n'est pas nouveau puisque De Beers fabrique depuis 1956 des diamants de synthèse pour l'industrie via sa filiale Element Six. Mais quand Swarovski, le roi du cristal industriel s'y met, ce qui a été le cas récemment, tout le monde comprend la logique ; en revanche, quand il s'agit du groupe sud-africain qui entretient depuis plus d'un siècle son leadership, cela brouille le jeu.

“UN MIRACLE DE LA NATURE”

Et si, plutôt que d'être une menace, cette poussée des diamants synthétiques était une chance ? Une opportunité pour défendre le diamant naturel ? Les professionnels rassemblent leurs forces, en effet, pour démontrer →



La mine de Diavik, dans le grand nord canadien, exploitée depuis plus de quinze ans, donne chaque année plus de 7 millions de carats de très beaux diamants.

“LE DÉFI N’EST PAS TANT DE CONTRER LE DIAMANT DE SYNTHÈSE QUE DE SÉDUIRE LES JEUNES”

que les deux produits (naturel et artificiel), malgré leur composition chimique absolument identique qui empêche même le plus grand connaisseur de faire la différence sans une machine spéciale, « n’ont rien à voir ». « *Le diamant est un miracle de la nature* », entonnent-ils en chœur. Et de rappeler ses origines : ces pépites de lumière, billes de carbone pur cristallisé, sont nées il y a plusieurs milliards d’années à 200 kilomètres sous la surface du globe. Elles sont remontées par éruptions volcaniques il y a 400 millions d’années pour former des gisements dans des chemins de lave solidifiée. L’homme, fasciné par leur pureté, leur dureté et leur brillance depuis des millénaires, va les extraire jusqu’à 900 mètres sous la terre environ. Les principales mines se trouvent en Afrique, en Russie et au Canada.

Mais le commerce de ces « *fruits des étoiles* », comme les surnommaient les premiers Indiens, n’est pas un long fleuve tranquille, et les sujets de controverse s’avèrent aussi vastes que la manne issue de cette ressource naturelle. Ainsi, à la fin des années 1990, la communauté internationale a dû s’organiser, sous l’égide de l’ONU, pour exclure du commerce licite les pierres brutes venant d’Afrique et servant à financer les conflits armés. En 2002, 81 pays (producteurs, importateurs et exportateurs) signent le processus de Kimberley pour éradiquer les « *diamants du sang* » et instituer une certification d’origine des pierres. Le système encore en vigueur aujourd’hui n’est pas parfait, critiqué par certaines ONG, mais a le mérite d’exister et travaille à améliorer encore la situation, notamment dans les mines artisanales.

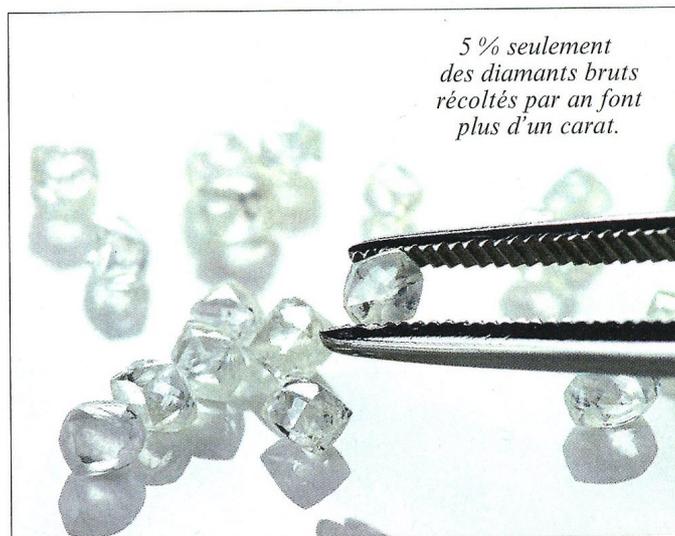
APRÈS LES 4C (CARAT, COLOR, CLARITY, CUT), LES 3R (RARE, RÉEL, RESPONSABLE)

Par ailleurs, aux arguments éthiques et écologiques des apôtres des diamants de synthèse, les professionnels de la joaillerie répondent que l’impact environnemental est faible et contrôlé, notamment car l’extraction de la pierre naturelle, du fait de sa dureté extrême, ne nécessite pas de produits chimiques. Des règles draconiennes d’ouverture, d’exploitation et de fermeture des mines sont également en vigueur. Enfin, cela n’a pas toujours été le cas, loin de là, mais les grandes entreprises d’extraction investissent une partie de leurs bénéfices dans des programmes de scolarisation et de santé pour les populations autour des mines et veillent à offrir des conditions de salaire décentes.

Autant d’arguments que la Diamond Producers Association (DPA) veut faire valoir. Cette association, créée en 2015 et regroupant 75 % des producteurs (dont les plus grands groupes De Beers, Alrosa, Rio Tinto), s’est constituée pour promouvoir le diamant naturel et améliorer les pratiques du secteur. Elle veut ainsi défendre les « *3 R* » (Rare, Réel, Responsable) en complément des fameux « *4 C* » (*Carat, Color, Clarity et Cut*).

L’arrivée sur le marché des pierres de laboratoire a relancé le débat. « *Mais la vraie menace n’est pas tant le diamant de synthèse que la désaffection des jeunes générations pour cette pierre qui souffre d’un déficit d’image et de nouveaux concurrents comme les produits high-tech ou les accessoires de luxe auprès de ce public* », rétorque Jean-Marc Lieberherr, président de la DPA. Pour contrer cette nouvelle concurrence, les professionnels cogitent afin de coller aux aspirations des nouvelles générations. Le slogan « *A diamond is forever* » des années 1980 a laissé place à « *Real is rare. Real is a diamond* ». « *L’éternité n’est pas un thème qui résonne beaucoup auprès des jeunes. Ils sont plus sensibles à l’authenticité, à la nature* », conclut Jean-Marc Lieberherr. Le rêve, lui, doit rester éternel. ■

Elodie Baërd



5 % seulement
des diamants bruts
récoltés par un font
plus d’un carat.

LE DIAMANT EN QUELQUES CHIFFRES

150 millions de carats sont récoltés chaque année, pour une valeur de 13 milliards de dollars, contre 4 millions de carats produits pour les diamants de synthèse.

La Russie et le Canada totalisent 50 % de la production minière mondiale (en valeur).

L’Afrique (avec le Botswana, la Namibie, l’Angola, le Congo) représente 40 % des volumes récoltés.

Le marché du bijou diamant représente 72 milliards d’euros.

Les Etats-Unis assurent 48 % des ventes (en valeur), alors que la Chine ne représente encore que 16 %.

Aucune nouvelle mine importante n’a été découverte depuis 20 ans et la production va baisser de 25 % dans les 15 ans à venir alors que la demande augmente.

É. B.